Préparation de la jeunesse à la vie morale

Autor(en): **Fragnière, Denis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **61 (1932)**

Heft 5

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1038684

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LXIme ANNÉE. N° 5. 15 MARS 1932.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique,* Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque II a 153.*

*Le **Bulletin pédagogique** et le **Faisceau mutualiste** paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du **Bulletin** et 5 du **Faisceau.***

SOMMAIRE. — *Préparation de la jeunesse à la vie morale. — Observons nos élèves. — Question à l'étude. — Cours normal d'école active. — Bibliographie. — Société des institutrices.*

Préparation de la jeunesse à la vie morale

Laissant les considérations théoriques, plaçons-nous immédiatement devant le fait réel : La vie, dans toute la hiérarchie de ses manifestations végétative, sensitive, intellectuelle et morale est un don de l'amour de Dieu, et cet ordre d'amour se couronne par la vie surnaturelle que le Père réserve à l'âme humaine dans la béatitude céleste. Cette destinée de gloire éternelle se prépare et se gagne par la vie morale chrétienne sur la terre.

Comment s'édifie cette vie morale ? Telle est notre question. Nous ne pouvons mieux y répondre qu'en suivant les stades du développement de l'enfant. Deux périodes, l'enfance, l'adolescence, que nous devons faire précéder d'une autre période capitale, la préparation des futurs éducateurs et éducatrices.

* * *

Le but de la formation morale est d'amener l'enfant à vivre, de par lui-même, avec le secours de Dieu, en parfait chrétien. Soulignons ces mots : de par lui-même, et non de par nous, et dès lors

notre tâche sera de laisser à l'enfant toute la spontanéité nécessaire. Mais nous disons aussi d'amener l'enfant, c'est-à-dire de diriger l'enfant, de le redresser et surtout de le soutenir dans son ascension morale.

Les uns veulent affirmer qu'il n'y a rien de bon dans l'enfant, que sa nature est dès l'origine un foyer de tous les vices et que seul un cadre rigide et sévère peut le préserver. D'autres, avec Rousseau, affirment que la nature humaine est entièrement bonne et qu'il faut laisser à l'enfant toute liberté, il se portera infailliblement vers le bien sans aucune direction et surtout sans aucune contrainte. La vérité est entre deux : la nature est certainement bonne puisqu'elle est créée par Dieu, mais elle ne demeure pas inévitablement bonne, elle peut faillir, elle peut s'avilir loin du souverain Bien dans le péché. Une formation, qui respectera la liberté, mais qui parera à ses faiblesses et la préservera des écarts, sera donc une aide précieuse pour l'enfant.

I. Préparation de l'éducateur.

La préparation de tous les éducateurs, parents ou collaborateurs des parents, demande qu'ils aient des notions précises sur le développement physique et moral de l'enfant. Les cours d'école ménagère des villes et des campagnes permettent à toutes les jeunes filles qui ont à cœur leur vocation de s'initier aux lois les plus générales de cette formation. Les cercles féminins, les organisations féminines de nos paroisses, les Unions des Travailleuses s'y essayent en apportant à leurs membres les lumières puisées aux cours spéciaux de pédagogie ou dans les nombreux ouvrages de formation morale. Il est en tout cas un livre que doit posséder, lire, méditer tout éducateur, c'est l'enseignement du Maître, l'*Evangile*. Parmi les ouvrages modernes, il est juste de recommander : *Le catéchisme de l'éducation*, de l'abbé Bethléem, paru à la Bonne Presse, et *Comment j'élève mon enfant ?* paru chez Bloud.

A cette science, l'éducateur doit ajouter la bonté, la bonté intérieure et extérieure qui ouvre les cœurs et gagne la confiance ; la bonté patiente qui sait accepter l'insuccès et attendre longtemps, parfois très longtemps, le déclenchement d'un effort et l'arrivée d'un beau résultat.

Collaborateur de Dieu dont il ouvre les voies, l'éducateur doit écarter les visions égoïstes de vaine gloire personnelle, penser que l'enfant venu de Dieu est à Dieu ; il doit être un ouvrier de la gloire de Dieu. Cet amour désintéressé seul lui assurera la persévérance dans l'effort et le courage d'accepter les sacrifices douloureux et les séparations providentielles dans l'intimité du cercle familial ou dans les organisations plus étendues. Et cet amour, nous savons qu'il se puise à la vraie source d'amour, au Cœur eucharistique de Jésus, par la prière et la communion. Que de déceptions ont été consolées,

que d'âmes abattues ont été encouragées là, devant le Tabernacle ! Mais aussi que de volontés ont été éclairées et ranimées par la prière d'une mère ou d'un père à « Celui qui scrute les reins et les cœurs » et les oriente vers le bien !

Préparation commune à tous les éducateurs, préparation qui exige la belle armure de toutes les vertus morales. Préparation qui exige des futurs parents la garde spéciale des dons de santé et de vie déposés en eux par le Créateur. Les êtres nouveaux qui viendront affermir et glorifier l'union familiale demandent cette sauvegarde des dons divins.

Mens sana in corpore sano, une âme saine dans un corps sain, dit le vieil adage latin. Il y a connexion entre l'âme et le corps humain et réaction profonde de l'un sur l'autre. Souffrons-nous d'un membre, toute notre personne en est incommodée. L'activité corporelle se produit en nous surtout par les sens et par le système nerveux qui met les différents organes, œil, oreille..., etc., en relation avec le cerveau et par suite avec l'âme. Or, si dans la constitution corporelle, si dans le système nerveux, si plus spécialement dans les nerfs de certains organes du corps, se trouvent des anomalies, des déformations, des propensions au mal plus violemment déréglées, on comprend aisément que cela doit réagir sur l'activité de l'âme humaine. Quelle responsabilité pour les collaborateurs de l'œuvre divine et quelle obligation de conserver leur santé forte et robuste, de passer saintement leur vie ! La chasteté de la jeunesse prépare une entrée sainte et joyeuse dans les liens de la famille ; par les sacrifices mutuels et personnels répétés, elle forme les volontés à une vertu forte, garantit le courage nécessaire pour toutes les charges du mariage, assure la fidélité de l'avenir ; elle est aussi la condition indispensable d'une génération forte, intègre et pure.

II. L'enfance.

Il nous suffit de penser à la sainteté de Marie ayant reçu la promesse du Messie pour comprendre de quel religieux respect doit être entourée toute mère de la terre. Et il suffit à une mère chrétienne de suivre la Vierge durant l'attente du Sauveur pour admirer ses exemples de prière ardente, de modestie et de prudence. Retraite du monde et de ses étourdissements qui épuisent la santé, dépriment le système nerveux et portent de cruelles conséquences. Retraite du monde, protection de la vie, sanctification de la vie par le Pain des forts et le Froment des vierges.

Un Sauveur vous est né ! Chant des anges de Bethléem renouvelé sur chaque berceau ! Joie incomplète, sans doute, mais réelle, puisque la condamnation reçue par Eve a été rachetée par le Christ selon la parole de saint Paul, que la mère sera sauvée par ses enfants. Joie qui nous fait contempler la Vierge avec son Fils « soleil de justice », « brillante comme la lune » et reflétant sa sainteté sur les âmes élues ;

joie qui nous fait aussi admirer d'avance les mères de la terre couronnées dans le ciel et recevant une gloire spéciale par tous les fils qu'elles auront donnés à Dieu.

Dans l'enfance, en suivant les pédagogues, nous voyons apparaître successivement, avec, sans doute, bien des interférences, le développement de la sensibilité tout d'abord, puis l'éveil de la conscience, enfin, l'activité de la volonté.

1. *La sensibilité.*

On pourrait comparer l'homme à un château dont le donjon abriterait le seigneur, maître souverain, et dont la cour et les remparts seraient occupés par la foule des serviteurs. Supposons pour un instant ces serviteurs animés tous de la meilleure volonté pour remplir les charges spéciales qui leur sont confiées ; ce sont de bons enfants, pleins d'ardeur, malheureusement, ils sont bornés, ils ne voient que leur fonction et ils voudraient chacun pour leur petit dicastère absorber tout l'avoir du château. Ce sont de bons enfants, mais ils sont avides et aveugles ; il faut les éclairer, les guider, les maîtriser, c'est le rôle du maître.

Nos sens sont ces bons enfants, serviteurs indispensables à la vie humaine, mais serviteurs qu'il faut éclairer, diriger ; serviteurs entêtés contre qui la volonté doit agir et s'imposer.

Les sens agissent par le système nerveux et les nerfs s'adaptent, se forment et s'habituent aux sensations, aux impressions qu'ils transmettent ; on peut, dès lors, entrevoir le danger.

Si on provoque chez l'enfant, même inconscient, des impressions sensibles, des sensations avec orientation mauvaise, on inclinera ses sens vers le mal. Les nerfs de ces organes, goût, toucher, etc., ayant modulé, à différentes reprises, ces impressions mauvaises, les nerfs deviendront plus aptes à ces mêmes sensations dépravées, s'y porteront beaucoup plus facilement et même s'y rueront violemment. Pensons à l'avidité avec laquelle certains enfants se jettent sur telle ou telle gourmandise, sur le chocolat, par exemple.

Il s'agit donc de multiplier chez l'enfant les impressions qui ont un objet bon et d'écarter celles qui orientent vers le mal. Travail de tous les instants qui saura surprendre chez le bébé tel geste peut-être, telle impression de bien-être ou d'énervement et qui arrivera par prudence et patience à renouveler les bonnes sensations et à écarter les mauvaises. Travail délicat où la mère doit mettre tout son cœur, travail qu'elle ne confiera pas au hasard, à n'importe quelle personne de service. La nourriture, les soins corporels, rien ne doit être négligé par ce souci maternel. Les privations physiques, pour ne pas dire même les punitions physiques, appropriées et modérées auront quelquefois d'excellents résultats pour l'avenir.

On dira qu'il s'agit d'un dressage, de la formation d'un automate ! N'oublions pas qu'il s'agit ici du bébé encore inconscient. Il ne com-

prend pas, il ne peut encore que sentir. Mais cet organisme sensible, qui se forme en lui maintenant, demeurera ; ces organes des sens qui ont été mal orientés continueront à suivre avec toujours plus d'empressement et de facilité la recherche des plaisirs sensuels inutiles et même nuisibles. Et lorsque plus tard, l'enfant comprendra que la gourmandise est une mauvaise chose contre laquelle il faut se préserver, ce pauvre enfant aura déjà à s'opposer à toute la violence de cette passion acquise par hérédité peut-être ou en tout cas par une mauvaise éducation première.

Au contraire, si on a dressé son corps et ses sens, l'enfant, au moment de l'éveil de sa conscience, trouvera au service de son âme un corps bien formé, il trouvera en lui un réseau de bonnes inclinations dont il n'a aucun mérite, sans doute, mais qui lui seront extrêmement précieuses.

Quand vous offrez un appartement à votre enfant, préférez-vous lui garantir des installations électriques, des conduites d'eau et de gaz qui fonctionnent bien ou préférez-vous les lui livrer en mauvais état, inutilisables ou même susceptibles de provoquer des accidents et des catastrophes ?

A l'homme de demain, qui devra lutter contre tant d'ennemis de son salut et dans tant de circonstances, préférez-vous offrir un organisme humain bien formé, bien dressé, avec tout un réseau de bonnes habitudes, inconscientes, sans doute, mais utiles ? Ou bien préférez-vous laisser sa sensibilité se déformer et semer en lui les germes de toutes les mauvaises habitudes qui viendront assaillir son imagination, faire violence à sa volonté et procurer la catastrophe morale de cet enfant chéri ?

Il faut donc veiller sur la sensibilité de l'enfant et donner à ce soldat chrétien une armure de bonnes habitudes.

2. *Eveil de la conscience.*

Petit à petit, durant cette période de dressage, on s'aperçoit que l'enfant commence à manifester certaines émotions ; ce ne sont plus les réactions purement physiques d'une petite douleur ou d'une satisfaction, ce sont déjà des premières manifestations de conscience. Ce sont des émotions d'origine morale : rougeur, joie, manifestent apparemment une petite honte intérieure ou un petit effort vers le bien ; avant de poser tel acte, prendre une friandise, par exemple, il s'arrêtera un instant, puis la prendra quand même, sans saisir encore toute la notion du mal.

La mère doit observer ces émotions morales qui apparaissent au dehors, elle doit les intensifier, les augmenter prudemment et discrètement, pour ne pas orienter faussement l'enfant au point de vue moral. La mère doit diriger ces émotions de l'enfant pour former en lui, soit, d'une part, l'admiration et l'attrait du bien,

par exemple, renoncer à ce qui n'est pas à lui, soit, d'autre part, le dégoût, l'horreur du mal, par exemple, bouderie, gourmandise.

« Seule à seul », la mère parlera à l'enfant, elle lui fera chercher la source de cette émotion, elle le fera rentrer en lui-même et écouter ce premier mot de la conscience. Elle lui dira que Dieu parle ainsi au fond de son cœur, occasion exceptionnelle pour lui faire comprendre l'action de Dieu et sa présence universelle. « Marche devant moi et sois parfait », avait dit Dieu à Abraham et la mère le redira à son enfant.

Puis l'enfant grandissant, son intelligence se développera, il commencera à réfléchir. Ce sera le grand moment des « pourquoi » répétés à tout instant. Ne vous impatientez pas, mères de famille, de ces questions mille fois renouvelées ; votre enfant a besoin de lumière et il vient à vous en toute confiance, montrez-lui que sa confiance est bien placée. Si vous ne lui répondez pas, l'enfant ira demander ailleurs et vous pourrez toujours craindre qu'il n'apprenne du mal ; ou bien l'enfant se refermera sur lui-même et deviendra un de ces enfants muets, sournois, avec des apparences morales de hérisson.

Répondez à l'enfant surtout dans les problèmes de conscience. N'allez jamais le renvoyer brutalement. Vous éclairerez son ignorance, vous dissiperez son inquiétude, son trouble. Vous lui aiderez à former ses jugements moraux. Vous donnerez les motifs de votre manière de juger. L'enfant commence à réfléchir, il faut exercer cette faculté de la raison qui sera son guide plus tard. De nombreux cas se présenteront où l'enfant vous questionnera. D'autres se présenteront où l'enfant ne pensera pas à questionner, d'autres où il n'osera pas questionner. Le devoir de la mère est alors de prévenir elle-même, de questionner l'enfant, d'amener sa réponse confiante, de la corriger ou de la compléter. Il peut arriver que les réflexions morales d'un enfant soient primesautières et prêtent à rire ; on s'en gardera bien, l'enfant a jugé aussi droitement qu'il le pouvait parler, son expression a été gauche, son jugement n'est pas exact ; à ses éducateurs d'apporter le correctif, tout en respectant la délicatesse de l'enfant. L'enfant, enfin, peut poser des questions indiscrètes sur des problèmes vitaux ou moraux ; soyons toujours droits à son égard, toujours francs ; ne soyons pas indiscrets nous-mêmes dans les réponses, mesurons nos paroles à l'âge de l'enfant, mais soyons toujours francs et si nous ne savons comment nous y prendre, prions et consultons une personne expérimentée dans ce domaine de la formation morale.

L'enfant aura besoin d'être éclairé sur tous les problèmes moraux. C'est l'œuvre du catéchisme, dira-t-on. Je le veux bien, mais cette œuvre commence dans la famille et même lorsque l'enfant suit les cours de catéchisme, les parents doivent veiller à ce qu'il profite des leçons données par le prêtre et à l'occasion, par leur action per-

sonnelle, ils pourront mieux adapter à leur propre enfant, les explications nécessairement plus générales données au cours.

3. *La volonté.*

Se conduire moralement, ce n'est pas seulement savoir distinguer le bien du mal, même dans les détails les plus menus ; il faut encore et surtout vouloir ce bien et rejeter ce mal ; vouloir et réaliser ce bien, s'opposer au mal et le fuir.

Dans le développement de la sensibilité de l'enfant, la mère devait régler l'activité de l'enfant elle-même, d'une manière distincte, mais cependant un peu analogue à la formation de l'automate. Dans l'éveil et la formation de la conscience, la mère était plutôt une indicatrice, une surveillante, une maîtresse, mais une maîtresse qui faisait réfléchir l'enfant par lui-même. Dans le développement de la volonté, à plus forte raison, l'éducateur doit respecter la spontanéité, la liberté de l'enfant.

Nous aidons l'enfant à vouloir, nous ne pouvons pas vouloir pour lui. La volonté est une faculté de l'âme qui nous fait aimer, désirer et chercher le bien connu par l'intelligence. Quand l'intelligence nous indique ce que nous devons faire, elle porte le nom de conscience. La volonté doit donc nous faire chercher le bien que la conscience nous propose et nous impose.

Ce bien est celui que Dieu a marqué pour nous, ce sont les devoirs qu'il nous impose, devoirs qui procurent notre vrai bien-être ici-bas et qui nous feront atteindre le bonheur céleste.

Notre volonté devrait, semble-t-il, se porter tout entière, sans entrave et sans retour vers ce Bien suprême. Mais les sens opposent un contrepoids ; les appétits sensibles qui sont en nous se portent avec empressement vers les biens sensibles et terrestres, ils assaillent de sollicitations répétées le centre de l'homme, son âme. L'âme, sans doute, est maîtresse, mais elle doit lutter et, de guerre lasse, elle capitule quelquefois sous la pression de l'homme inférieur, de cet homme dont saint Paul lui-même se plaignait : « Je trouve cette loi en moi : quand je veux faire le bien, le mal est près de moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur ; mais je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de ma raison, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. » (Rom., vii, 21-23.)

Nos sens ne sont plus parfaitement soumis à l'âme comme au paradis terrestre. Avant le péché, le corps obéissait à l'âme et l'âme était entièrement soumise à Dieu. La révolte orgueilleuse de l'âme contre Dieu a eu comme punition, entre autres, cette insubordination du corps vis-à-vis de l'âme, insubordination en partie naturelle, sans doute, mais dont Dieu, par un privilège, avait voulu entièrement préserver Adam et ses descendants.

La concupiscence se révolte, nous devrons donc avant tout la maîtriser. Notre âme, notre liberté morale doivent se reconquérir.

* * *

Pour l'exciter au combat, à l'effort, il faut présenter à l'enfant le bien sous un jour agréable, sous un angle attrayant. Il faut exciter dans l'enfant l'admiration pour le bien, susciter en lui le désir de s'y attacher. Rien n'est capable de soutenir autant cette admiration que la force de l'exemple, force de l'exemple passé, par la vie des saints, force surtout de l'exemple actuel qui sera donné par la vie édifiante de l'éducateur lui-même. Les paroles s'envolent, les exemples entraînent. « Ce que ceux-ci et celles-ci ont fait, font encore, pourquoi ne le ferais-je pas ? » se dira l'enfant avec saint Augustin.

A cette force de l'exemple viendra s'ajouter la tactique de l'examen. Une mère de famille vigilante connaît, sans révélation de l'enfant, la plupart de ses petits oublis ou de ses manquements. Que fera-t-elle ? Elle aura soin d'éveiller l'attention de son enfant sur ces négligences, non en les lui reprochant maladroitement, mais en l'invitant à revoir sa journée, sa semaine et à chercher si rien n'a manqué. L'enfant s'habituera à sa propre surveillance ; la direction intime du sacrement de pénitence trouvera un enfant qui se connaît et qui veut s'améliorer par la conquête de soi.

Jamais l'Eglise n'a ignoré la loi du sacrifice. Le petit enfant formé par une mère chrétienne s'y exercera et ses petits efforts renouvelés et contrôlés, ses services rendus au prochain, ses petites victoires remportées sur ses penchants exerceront en lui la vertu de force infusée avec la grâce du baptême. Que dire ici encore de l'*aliment des forts* et de toutes les œuvres qui s'y rattachent et tout spécialement de la Croisade eucharistique où l'enfant est initié à cette vie de prière, d'action et de sacrifice ? Pie X avait annoncé qu'il y aurait des saints parmi les enfants. N'y en a-t-il pas, en effet, si nous pensons à ces nombreux émules du petit Guy et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dont presque chaque mois nous apporte de nouveaux exemples.

III. L'adolescence.

De cette période si complexe, ne retenons que deux moments plus angoissants : la crise de la pureté et la crise de la foi, et cela encore simplement pour susciter quelques réflexions opportunes.

C'est dans la force de volonté acquise par un long effort et aidée de la grâce que se trouvera le meilleur appui pour la garde de la vertu. Sans volonté rien n'est possible. La mortification des sens, champ d'exercices et de conquêtes pour la volonté humaine, prépare l'atmosphère dans laquelle s'épanouira la belle vertu. N'oublions pas de remarquer combien les abus dans la gourmandise créent facilement chez le petit enfant une tyrannie du sens du goût, tyrannie

qui se manifeste dès l'adolescence par la recherche des sensations plus vives, de l'alcool, et qui amène le fléau de l'ivrognerie. Il y a de par toutes les relations physiques et psychiques, un entraînement inévitable de la gourmandise et de l'ivrognerie à l'inconduite.

Dieu qui a confié aux parents la vie de leurs enfants et leur éducation, Dieu leur demande de veiller à cette éducation morale de l'enfance et de l'adolescence, d'agir par les conseils et la prière pour diriger et soutenir leur faiblesse.

Mais Dieu attend aussi qu'au point de vue familial et social les règles de la pudeur et de la modestie soient observées pour ne pas fournir imprudemment, par négligence et sans raison, l'occasion à des instincts pervers de s'éveiller et de se fortifier. Règles de décence dans le vêtement de l'enfance des deux sexes, règles de décence dans les sports, dans la vie au grand air et dans la vie des plages. Que dire encore de certains bals organisés directement contre les lois fondamentales de la pudeur la plus rudimentaire, bals où les âmes se perdent au profit du démon ? Prétendre chercher ces occasions pour trouver un « beau parti », n'est-ce pas une excuse hypocrite et criminelle ? Dernièrement, les étudiants de *Pax Romana* réunis à Fribourg ont demandé de remplacer la soirée familière qui avait lieu durant leur assemblée par une « soirée de prières ». Quelle leçon pour notre jeunesse et pour nos familles !

La crise de la foi mine notre monde moderne. Nous ne devons pas nous en étonner. Jésus-Christ n'a-t-il pas annoncé les luttes, les obstacles, les ennemis que nous rencontrons ? Et pourtant quel cri de douleur ne nous arrache pas tel enfant qui tombe dans l'indifférence religieuse, dans l'apostasie ou même qui se retourne vers l'Eglise, vers Dieu pour railler son enseignement, insulter à sa bonté ou porter atteinte à ses institutions.

Les causes en sont multiples. Signalons-en simplement quelques-unes. L'inconduite, l'attrait désordonné des richesses demandent assez souvent comme faux paravent une prétendue inconscience religieuse qui devrait étouffer le remords. C'est le cœur qui fait mal à la tête. Les lectures dangereuses pour la foi ou les mœurs distillent toujours ce venin corrupteur qui étiole la vie chrétienne.

Mais n'oublions pas que le vrai point de départ de ces défections est souvent dans l'ignorance de la religion catholique ou dans la paresse qu'on apporte à la pratique religieuse.

Ignorance causée par la négligence des parents d'envoyer leurs enfants au catéchisme ou d'assister eux-mêmes à des instructions religieuses. On ira à une « petite » messe basse le dimanche, on aura satisfait à l'essentiel du devoir dominical et pourtant on n'aura pas rempli tout son devoir, car ce jour de repos devait être aussi un jour de lumière pour l'âme, un jour de nourriture spirituelle. Et lorsque quelqu'un contracte la déplorable habitude de ne plus assister au sermon du dimanche, on peut prévoir

assez tôt le temps où même la messe ne comptera plus pour lui, le moment où, pour lui, rien ne comptera plus dans le domaine religieux.

Dans la question de la foi, comme dans les autres, de nombreux devoirs se présentent. Veillons à l'instruction de nos enfants. Par le conseil, mais surtout par l'exemple, apprenons-leur à vivre leur foi. Un père, une mère qui envoient l'enfant communier font bien ; mais ils font mieux s'ils peuvent l'accompagner et qu'ils l'accompagnent réellement. Faisons vivre nos enfants de la vie paroissiale, qu'ils soient enrôlés dans les organisations paroissiales et qu'ils en soient des membres actifs et dévoués. Qu'ils donnent leur adhésion aux œuvres de charité, d'apostolat, aux Conférences de Saint-Vincent de Paul. Notre jeunesse des campagnes et des villes sera bientôt la génération dirigeante. Que sera-t-elle si elle ne s'est pas initiée maintenant aux œuvres de vie catholique ?

Beaucoup de sociétés de sports, de musique, etc., sollicitent nos enfants. Nous les laissons choisir, nous aimons applaudir à leurs succès athlétiques ou artistiques. C'est bien, mais il y a mieux encore. Aidons-les à être les bons athlètes du Christ, des athlètes qui ne courent pas pour une couronne périssable, mais pour celle qui demeure.

Educateurs, éducatrices, pères et mères de famille, soyez prêts, soyez surnaturels, soyez persévérants, l'avenir est entre vos mains. Tout dépend de vous, après Dieu, dans l'initiation morale chrétienne.

Si la jeunesse est formée moralement, les familles seront des foyers de vie et de sainteté, l'Eglise et le monde rayonneront de la beauté du Christ, et vous aurez préparé pour votre couronne les joyaux étincelants des saintes âmes de vos enfants.

DENIS FRAGNIÈRE.

Observons nos élèves

Ce conseil nous est donné depuis longtemps, mais combien d'entre nous le suivent d'une manière sérieuse !

Nous avons quelques loisirs. Beaucoup envient nos jeudis ou nos vacances d'été. Comment pourrions-nous donc employer nos moments libres ? Nous avons à choisir entre divers genres de travaux, mais il est une tâche qui a des rapports très étroits avec la pédagogie, c'est le classement des observations faites, durant l'année scolaire, sur chacun de nos élèves.

Nous sommes en contact permanent avec les enfants qui nous sont confiés. L'étude de ces esprits en voie de formation ne doit-elle pas nous séduire ? Nos observations porteront, sans doute, sur des faits fondamentaux, c'est-à-dire sur ceux que l'on peut examiner sans avoir recours à l'expérimentation. Les faits dignes d'être retenus doivent avoir rapport, soit à l'enfant lui-même, soit à son milieu et paraître avoir un certain effet sur son éducation. C'est à nous de faire